

Albert Camus, Élisée Reclus et l'Algérie :

les « indigènes de l'univers »

Philippe Pelletier

Sommaire

Philippe Pelletier

Docteur en géographie, habilité à diriger des recherches, diplômé en langue et civilisation japonaises, professeur à l'université Lyon-2, il effectue des recherches sur Élisée Reclus, les rapports entre pensée géographique et anarchie, ainsi que sur l'histoire de l'anarchisme au Japon.

Du même auteur :

- *Anarchie et cause animale, anthologie*, (dir.), Éditions du Monde libertaire, 2015
- *La Fascination du Japon, - idées reçues sur l'archipel japonais*, 2^e édition, Le Cavalier Bleu, 2015
- *Élisée Reclus, théorie géographique et théorie anarchiste*, Place d'armes, 2013
- *Géographique et anarchie : Reclus, Kropotkine, Metchnikoff*, Éditions du Monde libertaire et Éditions libertaires, 2013
- *Anarchisme, vent debout ! - idées reçues sur le mouvement libertaire*, Le Cavalier Bleu, 2013
- *L'Extrême-Orient, l'invention d'une histoire et d'une géographie*, Éditions Gallimard, 2011
- *Élisée Reclus, géographie et anarchie*, Éditions libertaires et Éditions du Monde libertaire, 2009

Introduction9

1. Une convergence de géographicités13
2. La coïncidence algérienne – Élisée Reclus en Algérie21
3. La coïncidence algérienne – Des Reclus à Camus31
4. L'enjeu de la question coloniale à propos de Reclus et de Camus39
5. Reclus et Camus dénoncent les méfaits de la colonisation45
6. Une conception extensive et métagéographique53
7. La référence méditerranéenne59
8. La mer : centrale et unificatrice65
9. La convergence grecque71
10. Le peuplement méditerranéen77
11. Le cosmopolitisme méditerranéen85
12. Les fondements autogestionnaires algériens91
13. Civilisation contre nation99
14. Civilisation contre religion105
15. La seconde « révolution sociologique » de Reclus
et de Camus113
16. Une convergence implicite121
17. Dépassement de l'histoire, retour à la nature129
18. À suivre137

Notes141

Introduction

Leur nom est connu. Il est même attribué, parfois, à des rues voire à des établissements scolaires. Leur talent d'écriture et leur propos suscitent l'admiration de personnes qui ne partagent pas forcément leur conviction. L'un a vécu au XIX^e siècle, l'autre au XX^e. Une philosophie, une esthétique et une éthique les rapprochent ainsi qu'un pays tout particulièrement et, pourtant, ils sont rarement évoqués ensemble. Élisée Reclus (1830-1905), Albert Camus (1913-1960), l'Algérie : deux personnages, une contrée, une convergence entre trois géants.

Leur proximité est si forte, si puissante et si évidente pour qui les a lus qu'on ne se laisse pas d'être étonné qu'elle n'ait pas été traitée jusque-là dans toute son ampleur, ce qui rend d'ailleurs la tâche redoutable.

En effet, malgré le demi-siècle qui sépare le géographe anarchiste de l'écrivain philosophe, au-delà du fait que Camus n'a probablement pas lu Reclus, aussi surprenant que cela puisse paraître (mais on ne le sait pas avec exactitude, en tous les cas il ne le cite sauf erreur jamais – on reviendra sur cette question), au-delà encore des différences de métier, de contexte ou de caractère, ils partagent de nombreux points communs.

Leur exigence éthique est entée sur des convictions libertaires¹. Leur grande rigueur intellectuelle accompagne un travail exigeant. Leur écriture, ciselée, vive, imagée, touche au cœur. Leur ouverture

** Les notes sont réunies en fin d'ouvrage, à partir de la p. 141.*

d'esprit se traduit par un refus du sectarisme humain ou politique. Leur origine sociale est modeste, quoique plus pauvre du côté de Camus. Ils sont de grands lecteurs, ils écrivent tout le temps, ou presque, ils abattent une besogne considérable...

Leurs travaux ont même été tous les deux comparés à l'œuvre célèbre de Descartes : Reclus par deux géographes, Jean Brunhes (1869-1930) et Paul Girardin (1875-1950), pour qui *La Terre* « apparut comme le discours de la méthode de la géographie »² ; Camus par le personnaliste Emmanuel Mounier (1905-1950) qui présente *Le Mythe de Sisyphe* comme « son "Discours de la méthode" »³.

Les deux hommes ont une démarche et une méthode intellectuelle proche. Ils correspondent voire travaillent avec des personnes de tout horizon dont ils ne partagent pas forcément les idées. Ils recherchent la concorde et non le conflit, au prix de désillusion chez Reclus ou de désespoir chez Camus. Leur convergence, enfin, repose sur une même passion pour l'Algérie.

Qu'on ne s'y trompe pas : l'évocation de ce rapport à l'Algérie n'est pas un artifice littéraire. Il s'agit d'un véritable fil rouge, qui passe d'abord par un attachement familial. Pour Reclus par sa fille aînée qui s'est installée en Algérie avec son mari et ses enfants : il s'y rend à huit reprises afin de leur rendre visite, mais aussi pour son travail de géographe⁴. Par ses ascendants de trois générations pour le second, implantés à Alger ou dans sa région, Albert Camus ayant grandi dans le quartier populaire de Belcourt.

Mais si ce n'était qu'une question d'origine, d'identité et de racine, ce serait bien maigre, outre ce vocabulaire maurrassien dont nos géants se passeraient volontiers. En fait, leur conception et leur expérience de l'Algérie articulent une approche du monde, qui leur vaut d'ailleurs à tous les deux incompréhension et hostilité quant à la question coloniale : après sa mort pour Reclus, déjà de son vivant pour Camus, et encore après sa mort.

Il ne s'agit pas non plus d'une vision héroïque de l'histoire, faite ou défaite par ce qui serait des « grands hommes ». Rapprocher Reclus et Camus à travers la question algérienne et coloniale permet

en réalité de traiter d'un passé commun qui commence enfin à être abordé par de jeunes historiens⁵. Parler d'eux ouvre la voie à d'autres voix du mouvement libertaire en Algérie, d'origine française, arabe, juive, espagnole ou autre qui, dès la fin du XIX^e siècle, dénoncent les crimes de la colonisation mais aussi le jeu de l'État à diviser le peuple et les travailleurs en races ou en religions supposées irréductibles, des voix qui vont aussi alerter contre l'autoritarisme du nationalisme algérien incarné par des politiciens carriéristes. Évoquer ensemble les individus Reclus et Camus donnent du sens à une histoire collective dont les acteurs savent aussi les lire ou les interpréter dans leur autonomie et en fonction des circonstances.

Concernant l'écrivain philosophe, il n'y aurait pas, sinon, grand intérêt à placer une nouvelle pierre dans un exercice adjonctif qui compte déjà de nombreux experts traitant en binôme de « Camus avec quelque chose » ou « avec quelqu'un ». Pourquoi pas, alors, un « Camus-Reclus » ? Concernant le savant géographe, dont les spécialistes, moins pléthoriques, sont déjà en nombre conséquent, il s'agit d'ouvrir un nouvel espace par la question algérienne, et d'approfondir la pensée reclusienne par une mise en relation avec un auteur du XX^e siècle situé sur une même longueur d'ondes.

Malgré leurs nuances dans l'approche de la colonisation en Algérie, ou en général, des points communs expliquent les critiques similaires dont ils font l'objet, générant un double sentiment de justice et de philosophie.

Justice car les accusations lancées contre eux à ce sujet sont non seulement des falsifications, bien souvent, de leur pensée et de leur action, mais elles occultent aussi leur prémonition, leur proposition de solution même, aussi irréaliste puisse-t-elle paraître à certains – ce qui révèle un point de vue, au fond, totalement politique. Or leur approche résonne de façon contemporaine – ce qui donne une acuité à la question et relance un débat. Jadis à contre-courant, elle revêt une actualité exigeante face aux démissions collectives ou individuelles, face à une période de turbulences où l'orthodoxie, le fanatisme et les mirages prennent le pas sur l'éthique.

Philosophie car la convergence des idées de Reclus et de Camus sur l'Algérie pose et repose une question fondamentale, celle de la naissance et de la croissance des aspirations émancipatrices. Comment, à un demi-siècle de distance et sans se connaître, peuvent-ils avoir une pensée si proche ? Comment est-ce possible au-delà des différences d'époque (le partage colonial pour l'un, la décolonisation pour l'autre), de sociologie (un milieu familial puritain mais instruit pour le premier ; une famille pauvre et complexée pour le second) ou de tempérament (une certaine austérité d'un côté, un certain dandysme de l'autre), néanmoins intégré par un sens commun (de la rigueur, de l'exigence) et par une attraction pour les femmes (discrète chez le savant géographe, plus visible mais non ostentatoire chez l'écrivain philosophe) ?

Le premier élément de réponse logique se trouve dans leur connaissance concrète de la terre, d'une terre – l'Algérie –, d'un monde – l'Algérie et la France, l'Afrique et la Méditerranée, et l'Europe –, du monde, connaissance qui alimente et articule une conviction, une éthique. Sans vouloir ramener leur pensée à un domaine disciplinaire qui la confisquerait, on peut affirmer que la géographie fait leur pensée, et souvent face à l'histoire. Ils partagent une commune « géographicité », cette « relation concrète [qui] se noue entre l'homme et la Terre comme mode de son existence et de son destin »⁶, selon la formule du géographe Éric Dardel. Ce qui est par définition évident chez Reclus l'est finalement chez Camus, quoique sous d'autres formes.